

MON EXPÉRIENCE À LA PRISON CENTRALE DE KONDENQUI YAOUNDÉ - CAMEROUN



*« TOUT HOMME EST PLUS GRAND QUE SON ACTE ;
TOUTE PERSONNE EST PLUS GRANDE
QUE LES ACTES QU'ELLE A PU COMMETTRE »*

Durant le mois de février 2015, j'ai eu la chance d'aller pour une session de formation à Bikop, village situé dans la Région du Centre du Cameroun, à 50 kilomètres de Yaoundé. Là j'ai rencontré différentes religieuses, qui m'ont dit qu'elles œuvraient depuis des années avec un autre groupe de religieuses bénévoles pour offrir des soins de base (médecine curative et préventive), afin d'améliorer la santé et de diminuer le taux de mortalité de la population carcérale de Nkondengui (prison centrale de Yaoundé).

Oui, depuis de longues années, mon rêve était d'apporter mon service aux prisonniers. J'ai donc senti que le temps était venu, maintenant que deux des sœurs qui sont impliquées dans le ministère de prison ont demandé que je me joigne à elles pour ces consultations. J'étais extrêmement contente et mon cœur était rempli de joie. J'ai remercié Dieu pour son appel particulier envers moi, m'invitant à donner mon service aux prisonniers. Donc, j'ai dit oui et, j'ai commencé à aller à la prison chaque vendredi pour les consultations. Et c'est là que, j'ai rencontré une très forte prévalence aux maladies sexuellement transmissibles, à cause surtout de la pratique de l'homosexualité, le Sida et l'hépatite B, la tuberculose, la gale, les infections respiratoires et les infections de la peau, à cela il faut ajouter un grand nombre de plaies de toutes sortes.

La vie en prison comporte des risques graves pour la santé. La malnutrition est la première cause immédiate d'affaiblissement qui prédispose à de nombreuses

maladies. Mais le manque de place, le fait de dormir à même le sol, le manque d'eau et de mesures d'hygiène favorisent la survenue des pathologies graves. Les sanitaires sont en nombre insuffisant et en piteux état ; l'alimentation est insuffisante et pas équilibrée et ceux qui n'ont pas de famille pour leur apporter de la nourriture parce que celle-ci habite loin ou est pauvre, souffrent de la faim. Beaucoup de détenus n'ont pas de quoi s'habiller et gardent les mêmes vêtements pendant des mois. Le savon est un article de luxe.

Les prisonniers n'ont pas accès aux médicaments. C'est vrai, le gouvernement fournit gratuitement les médicaments pour la tuberculose et les Anti Rétroviraux (A.R.V), pour les séropositifs au VIH, mais la quantité offerte est vraiment insuffisante étant donné que le nombre de reclus qui tombent malades est élevé. Ainsi, en cas de maladie, les familles doivent prendre en charge les frais de médicaments. Elles n'ont pas toujours les moyens financiers nécessaires. Du coup, une grande partie des prisonniers sont abandonnés au moment de leur entrée en prison et se trouvent de cette façon sans les traitements nécessaires.

Mon objectif a été durant tout ce temps passé à aller faire ces consultations, de pouvoir m'humaniser afin de pouvoir faire de l'infirmerie un lieu de respect de la dignité humaine. Je prends beaucoup de temps avec chaque détenu, traitant chacun avec considération, attention, dignité et respect. Dans cette démarche d'humanisation, il s'agit de prendre en compte la personne toute entière ; considérer l'autre non pas comme un objet mais comme un sujet dans toutes ses dimensions physiques, psychiques, sociales, culturelles. Ceci exige de moi une disposition particulière à l'écoute, qui intègre le respect de la parole du patient, sans le juger. Cela devient une écoute attentive au besoin de chacun.

Dans notre service sanitaire à la prison, ce qui m'a le plus touché et m'aide à être proche, c'est que, le simple fait de dire à un malade :

*« Bonjour mon frère ! Bonjour ma sœur !
Asseyez vous ! Comment vous allez ? »*

Ce simple fait devient déjà un grand cadeau. Le détenu te regarde avec un grand sourire, plein de gratitude car il se sent traité comme un être humain, il se sent écouté. Ils nous donnent l'impression de dire :

*« Nous avons besoin de sentir que nous existons à travers la considération,
la reconnaissance, la compréhension, l'écoute et la communication ».*

.../...

Les détenus sont très respectueux et très reconnaissants envers l'équipe des Sœurs volontaires soignantes. Nous essayons de faire une approche intégrale des patients que nous consultons, du point de vue physique, psychique, spirituel,

social, pour qu'ils sentent, à travers notre présence, nos soins, notre proximité, qu'ils sont importants pour nous. Le souci de l'autre, qui est vulnérable, constitue la force motrice de l'humanisation.

Le travail à la prison me fait davantage comprendre cette parole du Christ : « *...J'étais prisonnier, et vous êtes venus me visiter...* » (MT 25, 35). Oui, le sens du verbe visiter s'offre à moi comme une ouverture permanente à l'autre dans ce qu'il a de plus noble, de plus digne... En allant à la prison, j'ai compris que la plus grosse dette que j'ai envers chaque Être humain qui est mon Frère ou ma Sœur, c'est celle de l'humanité. Le défi toujours plus fort qui s'ouvre à moi, c'est de contribuer à faire de la prison un lieu où règne enfin la dignité humaine pour tous. Nous avons en l'homme l'espérance que nous essayons de réveiller... Et Dieu fera le reste !

Sœur. A. Motcha Mary / Communauté de Leboudi.